



Coulisses
Revue de théâtre
6 | Printemps 1992
Varia

Éditorial

Gisèle G. Holtzer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/3897>
ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1992
ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Gisèle G. Holtzer, « Éditorial », *Coulisses* [En ligne], 6 | Printemps 1992, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 31 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/3897>

Ce document a été généré automatiquement le 31 octobre 2019.

Coulisses

Éditorial

Gisèle G. Holtzer

- 1 Depuis quelques années, les mises en scène portant sur le théâtre classique se multiplient. Certains y voient un repli frileux sur les valeurs sûres de la culture cultivée, mouvement qui parfois va de pair avec le sentiment d'une stagnation de la création contemporaine. D'autres interprètent le fait comme la marque de la suprématie du metteur en scène, dont la « lecture » est en soi création, et y a-t-il alors plus beau défi que d'affronter un classique ? Pour d'autres encore - mais on pourrait facilement poursuivre cet inventaire explicatif - ce qui est vu comme un retour traduirait le désir de renouer avec la plénitude de la langue, avec une scansion, un rythme, à l'écart d'un théâtre du non-dit, du « sous-texte », du silence comme mode d'expression.
- 2 Les scènes bisontines n'échappent évidemment pas à ce phénomène. Il suffit pour s'en convaincre de consulter le programme de la saison 92-93 où l'on nous annonce deux Molière, un Corneille, un nouveau Racine - ce dernier étant déjà à l'affiche avec *Britannicus* au cours de la saison qui s'achève. Constatant cette présence forte du théâtre classique, Coulisses a choisi de centrer son dossier sur la pièce de Racine. Au-delà de l'événement ponctuel que fut la représentation, c'est l'occasion de (se) poser une question centrale : que signifie la tragédie classique pour le public d'aujourd'hui ? Œuvre de musée que l'on revisite ? Réminiscences scolaires, heureuses ou non ? Continent culturel étranger que seule une solide motivation pousse à aborder ? Bref, ce théâtre est-il encore vivant ? Sa parole a-t-elle une vigueur qui dépasse les fermetures de chacun sur l'immédiateté (langages du quotidien, esthétique du spectaculaire) ?
- 3 Dans les années soixante, Roland Barthes avançait l'idée que, si le théâtre classique pouvait nous concerner, c'était bien plus par son étrangeté que par sa familiarité. Faire que l'étrangeté soit force d'attraction et non barrière et blocage ne relève certes pas de la seule responsabilité du metteur en scène mais l'engage, à coup sûr.